

2ème prix scientifique de l'IHEDN

Marie DURRIEU

Le 13 septembre 1993, une poignée de main historique entre Y. Rabin et Y. Arafat a scellé les accords d'Oslo, accord de paix israélo-palestinien.

Le 14 juillet 2015, les cinq puissances du Conseil de Sécurité, l'Allemagne et l'Iran ont signé un accord historique pour régler la question du nucléaire iranien (JCPOA).

À une vingtaine d'années d'écart, ils ont été célébrés comme des succès diplomatiques et des espoirs pour la paix, mais ont finalement échoué tragiquement dans leur mise en œuvre. Mais que s'est-il passé ?

Inspirés par B. Badie, nous avons émis l'hypothèse qu'une variable habituellement ignorée des relations internationales est entrée en ligne de compte à l'insu des négociateurs : l'humiliation. La conflictualité internationale est traditionnellement appréhendée par le prisme ami-ennemi. Néanmoins, dans un contexte post-guerre froide, dans un monde apolaire et mondialisé où l'ennemi est diffus et la puissance est dérégulée, nous avons choisi de compléter la grille de lecture ami-ennemi par la grille de lecture humiliant-humilié. Notre objectif a été d'étudier de manière opérationnelle et concrète quels avaient été les effets de l'humiliation sur les pratiques de négociation. Ainsi, notre enquête a été menée par le biais d'entretiens avec des diplomates, notamment avec des négociateurs des Accords d'Oslo en Israël et en Palestine, ainsi qu'avec Laurent Fabius négociateur pour la France au JCPOA.

En somme, notre étude nous a permis de mettre en exergue que des logiques liées à l'humiliation (ex. résistance, souvenirs tenaces d'humiliations passées) ont altéré les pratiques de négociation et précipité l'échec de la mise en œuvre des accords. Par conséquent, nous avons conclu, qu'aujourd'hui, il est nécessaire de prendre en compte ces dynamiques qui dépassent le simple rapport de force afin de véritablement résoudre ces conflits qui continuent de menacer la stabilité régionale et globale et la garantie des droits de l'homme.

